Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 21

Artikel: Raison majeure
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205998

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

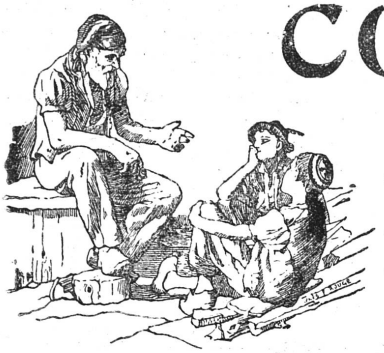
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

47me ANNÉE — N° 21. Samedi 22 mai 1909.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (*1er étage*).
Administration (*abonnements, changements d'adresse*),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger*, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton**, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent. **Etranger**, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

JEAN-PIERRE

Monsieur Auguste Cabriolet, Madame Cabriolet et leur fils Jean-Pierre prenaient ce matin-là leur cacao dominical accompagné de délicates beurrées auxquelles Jean-Pierre faisait grand honneur, pour ses cinq ans.

Monsieur Cabriolet prolongeait volontiers cet instant hebdomadaire de loisir et de confort où l'heure du bureau ne talonnait point le grain de mollesse que la nature avait mis en lui. Il le prolongeait en sybarite intelligent, en homme qui se tient au courant des faits et gestes de la politique du jour. Aussi avait-il coutume de faire suivre sa collation d'une copieuse lecture de journaux. Le luxe de sa vie consistait en abonnements systématiques et raisonnés aux feuilles les plus diverses. Quelques périodiques lui parvenant les samedis soir, Monsieur Cabriolet avait ainsi de quoi se distraire tous les dimanches.

Madame Aimée Cabriolet s'attardait, elle aussi, aux journaux dont elle discutait ensuite les articles avec son mari.

Soudain, Monsieur Cabriolet s'épongea le front :

— C'est effrayant la vie, tout de même, fit-il à sa compagne, effrayant par les contradictions qu'elle comporte. Où allons-nous? Crise dans tous les domaines, tout le monde se plaint... Et puis, plus on en lit moins on sait auquel se rallier. L'un dit blanc, l'autre rouge, le troisième vert sur le même sujet, et, ce ne sont tous que de pauvres hommes, des frères avec un cerveau à peu près du même poids, un crâne plus ou moins bombé... C'est étrange!

— A chacun son opinion, mon ami. Rien n'est intéressant comme les idées les plus opposées.

— Oui, oui, surtout si on peut les considérer de haut, de loin, en amateur, sans s'émouvoir; mais, que le sens de la vie et les consciences peuvent donc être différentes! Il y a un fait qui me rend très heureux ce matin. Ecoute donc comment finissent les sultans! Voici au moins une chose pour laquelle l'opinion générale se révèle d'accord! Tiens, ce passage!

Et, en une excellente revue genevoise, il lut ce qui suit :

« Aucun châtiment n'est au niveau des crimes d'Abdul-Hamid. C'est un des pires monstres qu'on ait vus sur un trône. Le sang d'innocents par centaines de mille crie vengeance contre lui. Il n'a pas été seulement le plus sanguinaire des despotes, il a été le plus vil et le plus lâche. Il a régné sur un peuple misérable, sans cesse décimé par la famine. Et il a volé sans merci ces pauvres diables dont les impôts étaient extorqués à coups de matraque. Il s'est monstrueusement enrichi. Il a dépouillé le trésor public, le confondant avec sa cassette particulière. Il n'est pas seulement le « grand assassin » il est le grand voleur. Il est aussi le grand traître. Pour... »

Le lecteur s'arrêta.

— Mais, tu verras, Aimée, tu liras ceci en entier et tout ce qui s'y rapporte! la logique le hurle: des hommes pareils, on ne peut pas les tolérer jusqu'à la fin dans l'écœurante somptuosité de leur pouvoir. Enfin il est destitué... avec des perspectives silencieuses d'être interné ou traduit en conseil de guerre. Est-ce assez?

— Saura-t-on jamais si la justice humaine fait assez ou trop! Et où est-il en attendant, ce sultan?

— En attendant? Je vois ici, continua Monsieur Cabriolet en dépliant une autre feuille, qu'il est parti pour Salonique.

— Avec une escorte, sans doute?

— Par train spécial d'abord, avec une escorte de chasseurs, des serviteurs, deux de ses fils...

— C'est tout?

— ...Et avec onze femmes.

Monsieur Cabriolet s'épongea le front pour la seconde fois. Puis, une pensée hilarante faisant heureusement diversion aux visions où le plongeaient les drames politiques, il se tourna vers son héritier qui venait d'achever sa troisième beurrée.

— Qu'est-ce que tu dirais, mon Jean-Pierre, si papa avait beaucoup de dames autour de lui, au lieu d'avoir ta maman?

— Est-ce qu'il faudrait obéir à toutes? questionna l'enfant, prudent.

— Oui, bien sûr!

— Et si elles ne disaient pas toujours la même chose?

— ...Il y aurait moyen de s'arranger, petiot.

— Et maman, alors, la mienne à moi tout seul, elle irait où?

— Tu aimes mieux ta maman, hein?

— Oh oui! Et je ne veux pas qu'elle s'en aille, je n'en veux pas d'autre!

Emue, Madame Cabriolet prit son fils sur ses genoux et le baisa tendrement.

— C'est cela, trésor, dit-elle, on restera toujours ensemble, tous les deux.

Puis, regardant son époux :

— Je t'en prie, Auguste, assez plaisanté... Un peu de tact...

Mais, Auguste n'avait point épuisé sa verve dominicale :

— Alors, Jean-Pierre, quand tu seras grand, c'est une femme comme maman que tu voudras et non pas onze comme ce méchant empereur qu'on appelle un sultan?

— Pourquoi en a-t-il tant, lui?

— C'est l'habitude, là-bas.

— Eh bien, moi, quand je serai grand, je veux une femme comme ma maman, une ou deux, mais seulement « des comme ma maman ».

Et Jean-Pierre se blottit dans les bras maternels, ainsi qu'en le plus doux des nids. Comme il ne regardait pas ses parents, Monsieur et Madame Cabriolet rirent silencieusement, en contemplant avec un amour infini et beaucoup d'orgueil leur bel innocent blond.

...Pour l'exquise réponse de son petit, Madame Cabriolet pardonna — cette fois! — le manque de « tact » du papa.

Annette Schuler.

Cri du cœur. — Un domestique de campagne vint l'autre matin annoncer à sa maîtresse qu'un de ses porcs, malade depuis quelques jours, était mort.

— Comment, il est mort? Ce que c'est que de nous, tout de même!

Un sage — Un académicien reprochait tout récemment à un écrivain de beaucoup de talent de ne pas se présenter à l'un des fauteuils vacants à l'Académie.

— A coup sûr, dit l'écrivain, il me manquerait un suffrage.

— Assurément, ce ne serait pas le mien, fit l'académicien.

— Non, mais le mien, répliqua modestement l'interpellé.

Raison majeure. — Des paroissiens sollicitaient leur curé de faire des prières pour obtenir de la pluie.

— Hélas, mes enfants, répondit le digne ecclésiastique, il n'est rien que je ne fasse pour vous obliger, mais je crains bien que Dieu ne nous exauce pas tant que soufflera le vent du nord.

PERLES ORATOIRES

Dans son ouvrage intitulé *Lire et parler (Lesen und reden)*, M. C. Hilty cite les phrases suivantes, échappées à des orateurs qui n'étaient pas les premiers venus :

D'un membre du Reichstag allemand : « Le fleuve du temps, il faut le saisir aux cheveux. »

De Lassalle : « Cet arbre de la science, qui se dresse si fièrement, une époque l'apporte à l'autre. »

De M. Stephan : « Notre réseau du téléphone gît encore dans les douleurs de l'enfantement. »

De Bebel : « Une fabrique montée sur ses grands chevaux. »

De M. Meyer : « La bière qu'on ne boit pas a manqué sa vocation. »

De M. Mirbach : « Un horizon idéal est sur le tapis. »

De M. Stöcker : « Les missionnaires ont donné le jour à des millions d'enfants chrétiens. »

Des tribuns de la Révolution française de 1789 : « Le divorce est le dieu tutélaire de l'hymen. » — « Sous un gouvernement si beau, la femme enfante sans douleur. » — « Je prendrais ma tête par les cheveux, je la couperais en morceaux et, en l'offrant au despote, je lui dirais : Tyran, voici l'action d'un homme libre. »

Des discours de tirs fédéraux : « L'aigle de Genève est heureux de tendre la main à l'ours de Berne. » — « Nous nous souviendrons toujours de ces beaux jours où tous les cœurs marchaient la main dans la main en criant : Vive la république! »

De M. Carteret, dans une école de jeunes filles : « Cultivez cette corde-là, mesdemoiselles, elle portera de bons fruits. »